

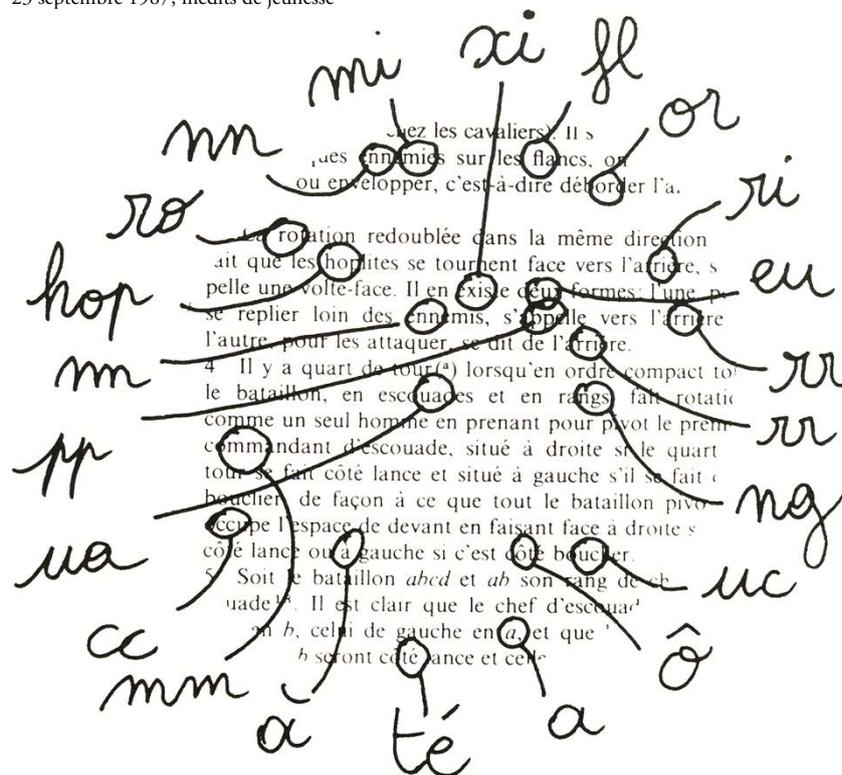
Tarkos poète

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Du 19 février au 15 mai 2022 à Marseille
exposition au Cipm et au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur – plateau
expérimental

Vernissage : Vendredi 18 février 2022
de 17:00 à 19:00 au Cipm – Centre de la Vieille Charité
de 19:00 à 22:00 au Frac – plateau expérimental

Il faudra bien s'inventer un savoir-faire.
Énumération, liste, listing, table, index, lexique.
23 septembre 1987, inédits de jeunesse

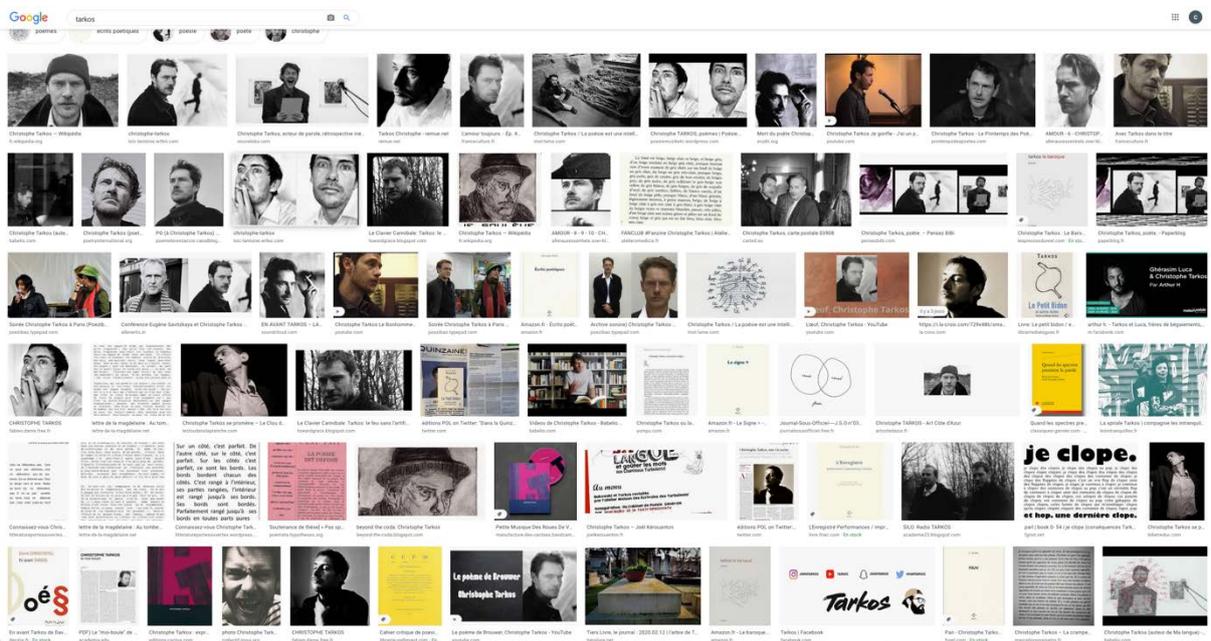


Tarkos / quai / 3002, in L'Encyclopédie des Images, éd. Pascal Doury, 1996.

En partenariat avec l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) « Tarkos poète » est une exposition conçue par le Cipm (Centre international de poésie Marseille), sur une proposition de son directeur Michaël Batalla. Une coproduction Cipm et Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec le concours de Valérie Tarkos, en collaboration avec les éditions P.O.L et avec la participation du [mac] musée d'art contemporain et du Service des Bibliothèques de Marseille.

Commissaires : David Christoffel et Alexandre Mare

01 – Il naît à Martigues en 1963. Il meurt en 2004 à Paris. Il repose au cimetière Montparnasse. Sur sa tombe est gravé le mot poète. Au début des années 1990, il vit encore par intermittence à Marseille. Il est diplômé de Sciences politiques. Il enseigne l'économie mais il décide d'arrêter. Il veut se consacrer exclusivement à la poésie. À Marseille à cette époque, le Cipm existe. Il est invité au Cipm pour la soirée des « Inédits 1993 ». Il crée son nom. Il change d'état civil. Il se fait connaître du monde poétique en prenant littéralement d'assaut les boîtes aux lettres de ses membres. Christophe Tarkos s'invente un savoir-faire et fabrique en moins de dix ans une œuvre qui compte parmi les plus déterminantes de la poésie contemporaine.



Résultat de recherche « Christophe Tarkos », Google images, juin 2020

LIGNES

C'est quoi

qu'est-ce que c'est à part ce fait qu'il est qu'il peut qu'il ne peut pas qu'il a fait qu'il était qu'il fait qu'il a été que cela aura été aura fait aurait pu n'aurait pas pu aurait-il pu si y aller aurait-il pu y retourner il fait il ira en prendre en reprendre qu'est-ce que c'est qui est qu'est-ce qu'il est il est le fait il est qu'il peut qu'il y retourne qu'est-ce ce qui est qui s'appelle c'est ce n'est pas lui c'est ce n'est pas le fait c'est lui c'est le fait qui a fait c'est ce fait qu'il a fait en retour qu'est-il ce qu'il est à part à part le fait qu'il est à part qu'il que cela est vrai est vraiment qu'est-ce que c'était qu'est-ce que c'est c'est qui prend c'est qui en reprend y retourne c'est repoussé qu'est ce que c'est qui fait à part que à part que c'est ça ça sera ça s'est fait ça s'en va c'est parti pour un tour à part que c'est fait que c'était c'est ça ça prend qu'est-ce qu'est-ce à part que ça a pris que ça prend que ça s'est pris que ça s'est entendu pour en prendre pour y rester et filer c'est ça représaille c'est pour prendre et pour manger c'est retourné ça prend ce que ça s'appelle ce que c'est ce que s'appelle qu'est-ce que c'est c'est quoi c'est le fait c'est quoi que ça s'appelle j'entends mais quoi c'est le fait qu'est-ce que ce fait que ça que c'est ça que ça n'en a pas pris plus ça que ce que ça a que ce que c'est ça qu'a t-il ça a t-il si c'est des sons si c'est des saucissons si ce n'était si ce n'est si c'était qu'est ce ce qu'est ce que ce fait

454

qu'est que ce fait là que ce que ce que ça qui est là à part qu'il est là que c'est sûr que que ça a dit c'est un fait que c'est une fête que c'est une fessée que ça se fait et se fera et se retournera ça en prendra pour son grade c'est quoi à part que ça est à part le fait que ça rit rit rit que c'est qu'est-ce que qu'est-ce qui c'est c'est c'est le fait que c'est que le fait que c'est bien c'est ça c'est bien qu'est-ce que c'est que c'est bien c'est ça c'est bien ça se fait ça se fête ça se représaille c'est retourné qu'est-ce que s'appelle à s'avoir fait ça s'est fait ça se fête c'est retourné est-ce que ça s'appelle oui oui ça se dit ça se dit de quoi de quoi c'est c'était et ce sera le fait le fait c'est ça c'est bien qu'est-ce que c'est dit qu'est-ce que c'est à part le fait à part le fait que ce fait-il que s'épelle-t-il prend-il plaît-il s'accroche-t-il c'est de quoi de quoi se goupille-t-il c'est un fait à part que c'est le fait à part c'est le fait pris dans quoi dans de quoi ça s'est pris c'est vraiment ce sont ceux c'est ça c'est eux ce sont les nombreux ce sont les gras et les gros les maigres les graillons les grolles les grâtons ce sont les saucissons ce sont eux c'est le fait est c'est que c'est vraiment ça se prend c'est pas pris ça s'attrape c'est le fait c'est le fait que ça s'attrape mais c'est quoi que s'appelle qui est qui est-ce que c'est quand ça fait quand ça prend quand ça se fait à part à part le fait que c'est pas lui c'est pas rond c'est pas à ressort c'est pas fait c'est pas complet c'est fait c'est se faisant c'est en fait en se faisant c'est ça ça ne prend pas plus c'est rond fait c'est fait c'est sa capacité c'est fait de quoi c'est quoi qu'est ce que c'est à part à part c'est en fait quoi que ce que ce qu'est que ce que c'est que ce qu'est qu'est c'est le fait de quoi de quoi dans de quoi dans fait dans que de caque de carquois de carcasse que de craqueter et de crapaüter c'est quoi de crailler que caqueter sont-ce c'est de c'est

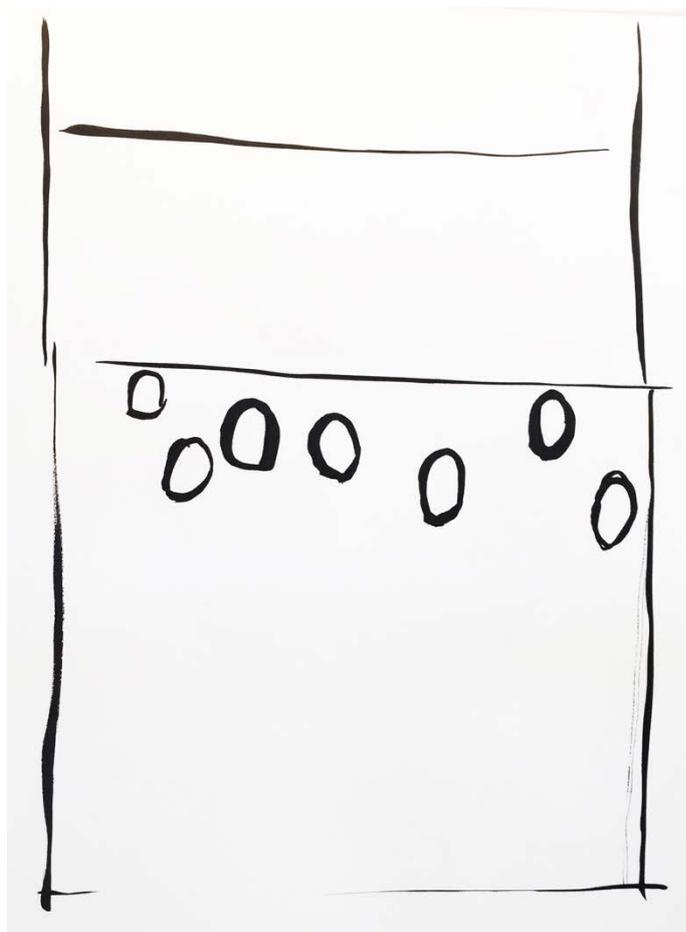
455

IDENTITÉS

L'intelligence à l'œuvre

Michaël Batalla

directeur du Cipm



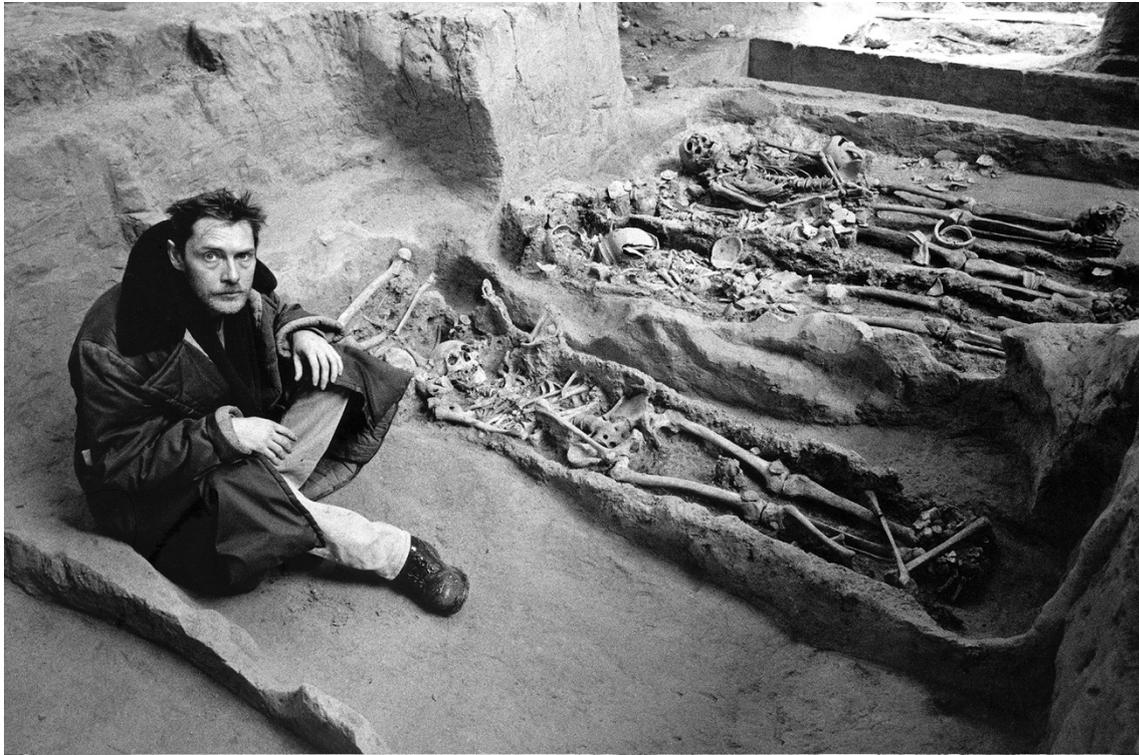
Dessin à l'encre sur feuille 30x40 cm. Sans date. Collection Valérie Tarkos

L'intelligence à l'œuvre dans le travail poétique de Christophe Tarkos cherche la bonne distance par rapport à la poésie qui écrase la poésie sous la poésie. Elle produit à la fois une synthèse et un dépassement critique des avant-gardes qui l'ont précédée et dont elle procède. Être bouleversant, être neuf et étrange, faire des poèmes ronds et des poèmes carrés, improviser des listes, tracer des lignes, connecter des circuits, remplir et vider des contenants qui sont des poèmes. Dessiner des dessins qui sont des poèmes. Effectuer des démarches administratives qui sont des poèmes. Faire des performances qui sont des poèmes, de la pensée qui se développe et qui prend forme debout devant les gens, des paroles qui forment un événement. L'œuvre de Tarkos est une matière vivante qui captive et interroge. Sa singularité transforme. Elle transforme en profondeur. Elle change les pratiques poétiques en les poussant dans le champ d'attraction de la création artistique contemporaine. Christophe Tarkos travaille tous les langages, tous les supports, toutes les feuilles, toutes les formes de textes, du livre à la scène, les écrits, les enregistrements, les dessins, les performances, l'improvisation, avec des musiciens, des plasticiens, par correspondance. La variété de ces actions laisse des traces. Il y a beaucoup de traces. Il y a beaucoup d'archives. On ne connaît pas tout.

Tarkos

Nathalie Léger

directrice générale de l'Imec



Christophe Tarkos à l'Abbaye d'Ardenne © Tristan Jeanne-Valès, 1999. Droits réservés. Contact : tristan.j.vales@gmail.com

Si Christophe Tarkos avait eu en main l'inventaire de ses archives confiées à l'Imec par Valérie Tarkos, il en aurait fait un poème. Il aurait désossé ce gros volume descriptif, mastiqué les dates extrêmes, régurgité les notices, et il aurait sans doute au passage ruminé le catalogue général des archives conservées à l'abbaye. Je me souviens qu'il y était venu avant même que l'Imec ne s'y installe. Il est entré dans l'abbatiale, qui est aujourd'hui la bibliothèque, et sur la photographie qui reste de sa visite, on voit qu'il est allé aussitôt à l'essentiel : il est descendu dans les tombes et s'est assis près des squelettes bien rangés, il pose ses mains comme s'il était à table, prêt à écrire, son visage ingénu et rétif tourné vers l'objectif. Il est au lieu même de ses archives. Entre les cotes 387TRK/1 et 387TRK/50, une même ligne d'écriture court à grande vitesse sur le papier parmi les innombrables carnets, les croquis d'un jet, les dessins, les feuillets de poèmes, les cahiers d'enfance, les lettres, les bandes son, les disquettes, les revues, les projets — une effervescence perpétuelle ouverte à la recherche, et dont *Le Kilo et autres inédits*, qui paraît chez P.O.L, et l'exposition du Cipm et du Frac donnent le tempo. Nous n'avons pas pesé l'inventaire, mais nous connaissons sa gravitation, sa puissance d'attraction.

Tarkos en 11 dates

David Christoffel

co-commissaire de l'exposition

15 septembre 1964 – La date de naissance qui apparaît dans un certain nombre de biographies n'est pas exacte. Né le 5 décembre 1963 à Martigues avec quelques semaines d'avance sur le terme, Tarkos a fait circuler une date alternative, sans réellement cacher la date réelle.

26 octobre 1980 – Âgé de 16 ans, Jean-Christophe Ginet écrit dans son journal : « J'aime mon déséquilibre ma non-culture ma non-identité ma non-religion ma non-ethnie bien propre au lieu, au temps et au milieu où je suis né. »

18 juin 1984 – Jean-Christophe Ginet est diplômé de Sciences-Po Aix. Il n'arrête pas pour autant ses études et s'inscrit à l'ILERI le 23 octobre et à l'INALCO le 6 novembre pour apprendre l'arabe.

14 mai 1993 – Tarkos participe à la soirée *Les Inédits 1993* au Centre international de poésie Marseille. Dans la foulée, il donne son premier « récital de poésie » à l'étranger en juillet, à la Villa Médicis, sous le titre *Les mains sont douces*.

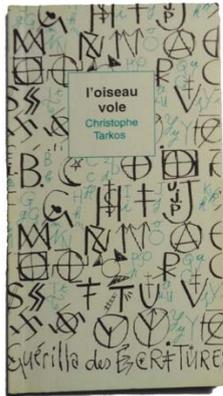


Les inédits, performance filmée au Cipm, 1993. In *L'enregistré*, P.O.L, 2014

10 novembre 1993 – Tarkos se marie avec Valérie Bendavid à la mairie du 13^e arrondissement à Paris. De nombreux artistes et poètes sont invités.

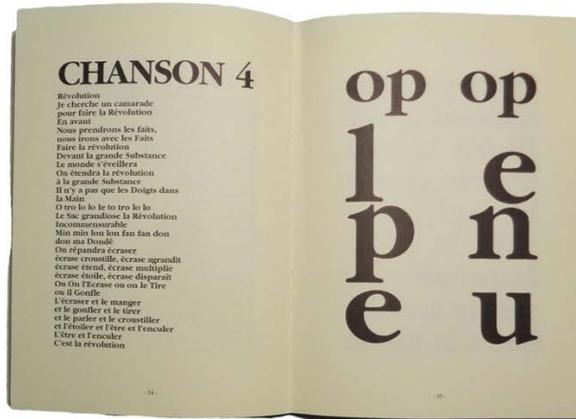
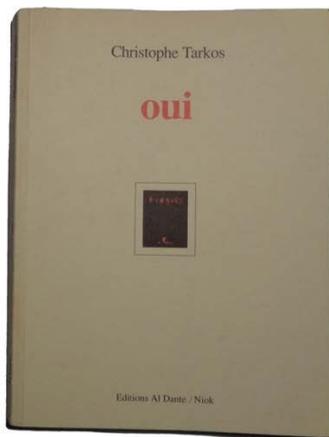
16 février 1994 – Tarkos dépose un « Dossier de Requête à Magistrat pour une mention de pseudonyme Ginet Jean-Christophe dit TARKOS Christophe auprès du Tribunal d'Instance du XIII^e arrondissement ». Dans les semaines qui suivent, il candidate à différentes institutions en tant que poète et, le 8 juin, demande une mise en disponibilité de l'Éducation nationale.

Février 1995 – Tarkos publie son premier livre, *L'Oiseau vole* aux éditions de L'Évidence.



L'oiseau vole, L'Évidence, 1995

1997 – Alors que Jean-Michel Espitallier remet en débat le terme d'avant-garde, Tarkos répond : « Je suis l'avant-garde en 1997... ». Alors qu'il vient de publier son premier livre chez Al Dante, *Oui*, dans la collection Niok, Tarkos enregistre une *K7 Pupe* chez Muro Torto, collabore à l'Encyclopédie des images de Pascal Doury et publie des livres aux formats très divers : *Le sac* chez S.U.E.L., *Farine* chez AIOU et *Processe* aux Éditions Ulysse Fin de Siècle.



Oui, Al dante/Niok, 1996

4 mai 1999 – Tarkos fait beaucoup de choses : « je viens de faire un premier montage de gne et pan auxquels j'ai rajouté le kilo, pour pol, pour voir ce qu'on va faire ça me coûte de devoir rassembler les morceaux épars de nuages qui ne doivent pas se laisser enfermer parce qu'ils ne sont pas finis, je viens de changer la liste pour le cd qui est mure maintenant, je n'attends plus que les cassettes peut-être demain je vais voir les gens de beaubourg pour la lecture de java où je vais faire la lecture de la brique ou du parpaing, plutôt le parpaing il me semble, en même temps j'ai eu jean au tel et j'attends pour avoir philippe au tel cela m'excite terriblement d'aller à ajaccio je viens d'avoir besançon au tel c'est plusieurs jours donc je ne pourrais pas être avec jm chevalier, c'est mon idée fixe, mon obsession, ma chance, la chance de ma vie de mon mois d'aout, je multiplie je me prépare »

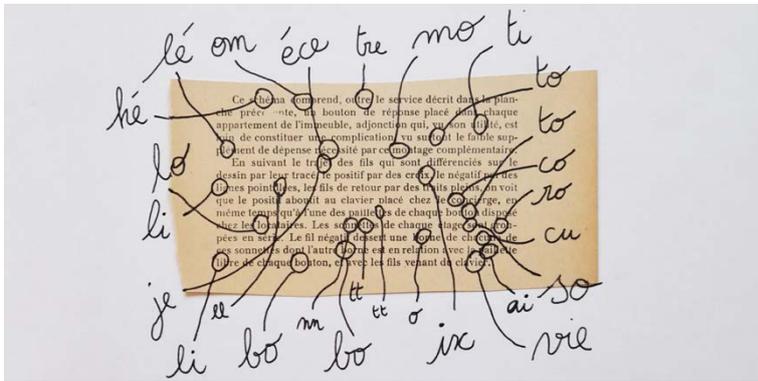
8 juillet 1999 – Tarkos est invité des *Jeudis littéraires* de France Culture suite à la parution de son deuxième livre aux éditions P.O.L, *Le Signe* =. Il explique à la radio : « Je ne vois pas de différence entre la parole parlée et la parole écrite. C'est-à-dire que, pour moi, il n'y a qu'une seule parole, c'est la parole qu'on utilise pour parler. Et dans cette parole qu'on utilise pour parler il y a des vagissements d'enfants, il y a des cris, il y a deux dames qui sont ensemble dans la rue et qui discutent. »

29 novembre 2004 – Tarkos meurt à Paris des suites d'une longue maladie dont il se savait atteint depuis cinq ans.

02 – « Tarkos poète » est la première exposition monographique d'ambition rétrospective consacrée à la poésie de Christophe Tarkos. C'est une exposition logique, conçue sur le modèle de l'œuvre. Elle se déploie au Cipm et au Frac – plateau expérimental selon 12 agrégats de chantiers et de formes au travers desquels on retrouve ronds, carrés, listes et circuits, questions de poids et de parentés, d'argent et de valeurs, de contenants et de mesures. Elle réunit des publications, livres et revues devenus très rares et des documents originaux de toute nature tels que des carnets et des cahiers manuscrits, des pages A4, des vidéos et des audios de performances, parlées, improvisées, avec ou sans musique, des photocopies, des grands et des petits dessins. Bref, elle assemble un ensemble où tous les aspects de la pratique du poète sont observables ; elle entend montrer la parfaite cohérence de son œuvre, évidente et étonnante, novatrice et absolument originale. « Tarkos poète » montre comment tout cela procède d'un seul geste. L'exposition dit que la création poétique est pensée par Tarkos comme un art varié, organisé par les notions de poème, de pâte, de colle, par les actions d'écrire et de parler, formé de textes, d'objets graphiques et d'actes scéniques.



Rêver n'est pas penser, performance filmée, 1999. In L'enregistré, P.O.L, 2014



Collage et encre sur feuille A4. In Tarkos / quai / 3002, L'Encyclopédie des Images, éd. Pascal Doury, 1996, collection Thierry Aué



Performance avec dessins, Galerie J. et J. Donguy, 11.09.1998 © Jan Mysjkin

Entretien du 17 novembre 2021

David Christoffel et Alexandre Mare et le Frac

Frac : L'exposition « Tarkos poète », qui se tient en même temps au Cipm et au Frac, met en évidence la pratique de Tarkos, poète, performeur et dessinateur, au travers d'une œuvre plurielle mêlant une diversité de techniques, supports, formes et procédés de présentation. Qu'est-ce qui a guidé vos choix pour établir cette sélection ? Y a-t-il un fil conducteur ?

David : Plutôt que de suivre un seul fil (Tarkos fait plutôt pelote) ou une chronologie (qui ne tiendrait qu'un seul fil), nous avons procédé par « chantiers ». Christophe Tarkos avance sur plusieurs chantiers à la fois. Il n'était donc pas question pour nous de séparer un pan de la production d'un autre, une période d'une autre, la performance de ce qui est du livre, le dessin de ce qui est du pur texte ou de la publication.

Alexandre : Si l'exposition s'appelle « Tarkos poète », c'est bien pour montrer qu'il s'agit d'un seul et même contenu. Tous ces chantiers se réunissent dans une appellation, une revendication de Tarkos – tant sociale qu'artistique ou professionnelle – qui est celle de *poète*. Et ce terme de poète inclut l'ensemble des chantiers sur lesquels il travaille, quelle que soit la forme.

David et Alexandre : Nous avons suivi un principe de plaisir. Le seul dénominateur commun dans le choix des éléments, c'est qu'ils nous donnaient envie de les partager. C'est pourquoi il fallait tous les consulter et faire un travail historique de mise à jour de l'ensemble du corpus. C'est pourquoi, en plus de fouiller l'ensemble des archives de l'Imec, chaque fois que cela était possible, nous sommes entrés en contact avec toutes les personnes dont nous avons croisé la mention dans les archives de travail de Tarkos. D'un bout à l'autre de ces recherches, le choix des pièces répondait au grand désir de fraîcheur dans lequel l'œuvre de Tarkos n'a pas fini de nous mettre.

Frac : Donc vous montrez beaucoup d'inédits, dont un grand nombre de dessins assez peu connus, que l'on découvrira pour la première fois.

Alexandre : Soyons clairs, Christophe Tarkos ne fait pas de dessins. Il fait des poèmes que, parfois, il intitule *Dessins*. Et ce n'est pas complètement inédit puisqu'il y a précédemment eu des publications en revues et volumes, notamment des *Calligrammes* chez Al Dante (*Ma Langue*, 2000). Sur cette fausse distinction écriture / dessin, on peut rappeler que Tarkos travaillait toujours avec un même stylo et sur des mêmes formats : des feuilles A4. À certaines périodes – et c'est le travail probablement le moins connu – il travaillait, au pastel gras, sur des papiers plus grands. Mais, il s'agit d'un même mouvement : la forme dessinée est une manière d'envisager l'écriture, le poème et l'espace de la page. On verra donc beaucoup de ces poèmes dessinés dans l'exposition, dont ceux de la collection du Frac.



Oui, Al dante/Niok, 1996

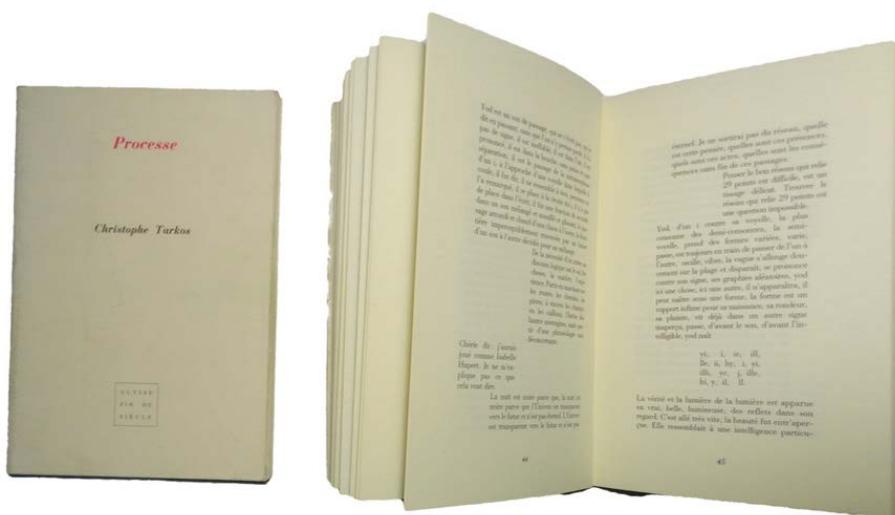
David : Et c'est sans doute aussi la première fois que sont montrés ensemble les pratiques performatives (avec des sources audio et vidéo qui n'avaient pas encore été numérisées et diffusées) et éditoriales, les grands et les petits formats, et les dessins publiés et non publiés.

Frac : Pouvez-vous nous préciser comment vous avez agencé la présentation des vitrines et des œuvres ? Avez-vous privilégié les rapprochements formels ?

David : Là aussi, les formes et les questions de fond ne sont pas séparables. Le manifeste *Le signe* = (POL, 1999) commence par cette phrase « Le signifiant = le signifié ». La forme = le fond. Faire un rond ou faire un carré, ce n'est pas seulement faire une forme. La forme ne va pas sans le fond, elle produit une espèce de rapport dynamique à la référence, elle pose la question de l'étalon. Et la question de l'étalon, en poésie, c'est aussi de faire des lignes. Tarkos fait des vers plus ou moins justifiés, mais aussi des carrés, des caisses qui sont des poèmes avec des flancs. La question du carré est en même temps la question du kilo, qui est donc une question de poids. C'est en les pensant ensemble qu'il arrive à les tenir et à les porter. De notre côté, nous faisons se tenir ensemble des vitrines qui, si on les qualifie par des formes, ont vocation à se raccrocher les unes aux autres dans ce qu'elles disent. C'est pourquoi d'autres vitrines sont plus thématiques. Donc, *rond* est à côté de *carré* et à côté de *lignes*, et puis *étalon* va aussi se retrouver à côté de *littérature* parce que, même le champ littéraire va aussi poser des questions d'*étalon*.

Frac : Pouvez-vous nous parler plus précisément de cette matière que l'on retrouve à la fois dans l'écriture, le dessin, la performance, l'improvisation ?

David : Il peut y avoir plusieurs manières de penser la matière. Dans un livre comme *Processe* (Ulysse fin de siècle, 1997), il produit de la *matière* carrée (puisque'il y a des paragraphes qui sont très carrés) en même temps que de la *matière* théologique, puisqu'il traite de thèmes de la patristique (il a lu Saint Paul, Plotin...). Et dans le même temps, il alimente des questions de lignée, de généalogie, de parenté...



Processe, Ulysse Fin de Siècle, 1997

Frac : Le livre intitulé *Le Kilo* et autres inédits paraît chez P.O.L pour l'ouverture de l'exposition, mais ce n'est pas vraiment un catalogue d'exposition ? Quels statut a-t-il alors et comment faut-il le considérer ?

Alexandre : Il ne s'agit pas d'un catalogue, en effet, même s'il peut aussi en faire office. Il s'agirait plutôt d'un *tiers lieu*. En somme, un troisième lieu de l'exposition que l'on a inventé et pensé dans une même dynamique et une même temporalité de travail que ce qui sera montré au Frac et au Cipm. De la même façon donc, il mêle les matières. Le livre compte 800 pages et se compose d'inédits comme *Le Kilo*, par exemple, qui donne son titre au volume, mais aussi tout ce que nous avons trouvé sur les disquettes de l'Imec (plus de 15 000 fichiers), des poèmes dessinés, des poèmes d'une ligne, des lettres... Nous y avons aussi ajouté des notes de travail dans lesquelles Tarkos évoque quelques journées de travail et la manière dont il produit de la matière poétique et dont il construit son réseau amical et professionnel. De fait, nous avons voulu inventer un volume autonome et solidaire de l'exposition qui présente aussi toute la matière textuelle et visuelle que nous ne pouvions pas montrer dans les deux autres lieux.

RONDS

—— Je m'intéresse à lui. Je nous sens tous les trois à part, sans combativité. Peut-être il nous manque quelque chose.

Jean est à ce poste depuis maintenant dix ans. Il fut d'abord étudiant puis ingénieur.

(attendre avant d'arriver au kilo)

Tout n'est pas liquide comme l'eau, tout ne peut pas prendre toutes les formes et tous les noms, l'esprit du temps veut nous faire croire que tout peut s'apparenter une autre forme que la sienne et lui ressembler tant que ce serait pour ainsi dire interchangeable : l'un pouvant être approximativement l'autre, ils s'échangeraient, l'un devenant l'autre et le contraire. Ce serait comme si oui et non se disaient d'un son mouillé ilyôn

L'air pèse.

Le poids de l'air est mesurable comme le poids de toute chose est parfaitement mesurable à l'aide.

Le cylindre en métal gardé par Monsieur Jean Terrien est petit et brillant. Son nom est K. Un médaillon ovale en fer avec l'inscription K en caractère gothique en noir le recouvre suspendu par une chaînette. Son nom est K en caractère gothique. Il pèse un kilo.

Le petit cylindre est (kilo se trouve) sur l'étagère du bas du coffre de la cave de la maison du bureau de Jean Terrien dans le quartier jouxtant le parc de Saint Cloud le long de la Seine dans la commune de Sèvres sur Seine parmi la banlieue de Paris.

50

Ce cylindre ne se confond pas avec les autres cylindres, car il a un médaillon où est inscrit son nom d'une lettre. Aucun autre n'a ce médaillon avec cette lettre de cette sorte de caractère. On ne peut pas se tromper. Jean Terrien garde le petit cylindre métallique dont le nom est K et lui seul. C'est celui-là.

On croit qu'une chose peut progressivement prendre une autre forme et ne plus être ce qu'elle était, mais qu'elle serait devenue autre chose, sans que l'on sache alors vraiment si dans le changement elle est restée une chose ou non, c'est-à-dire une chose qui n'existerait pas vraiment par elle-même mais qui serait due à une sorte de changement progressif normal et plus ou moins lent suivant suivant ce qu'elle subit comme changement d'un moment à l'autre. Mais toutes les choses ne sont pas interchangeables, déplaçables, transposables, remplaçables, ...

Souvent, on pourrait dire
pourtant il existe certaines choses qui ne peuvent pas être enterrées,
puis lentement construites pour la remplacer.

(il est petit)

Le cylindre gardé par Jean Terrien est de forme cylindrique. Jean Terrien : la forme cylindrique est la meilleure pour rester posé. La forme optimale serait d'être sphérique. Mais la meilleure forme pour tenir sur la base plate est le compromis entre la sphère et le

51

CONTENANTS

03 – Si l'ensemble des aspects de l'œuvre que « Tarkos poète » présente, agence et agglutine apparaît, l'exposition ne se veut pas pour autant un bilan définitif. Elle préfère être une poursuite de l'exploration rendue possible par la présence des archives à l'Imec. L'expérience de visite proposée consiste ainsi en une mise en perspective du connu et de l'inconnu dans le but de découvrir ou d'approfondir une incontournable pensée de la poésie, d'en augmenter la compréhension, d'entrer dans la pratique pour y voir l'inventivité en mouvement. Et c'est aussi une introduction à la connaissance de la poésie contemporaine.



Performance filmée au festival « Poésie sonore/Poésie action », Lyon, Villa Gilet, 1995. © Sylvie Ferré

Photocopies manuelles

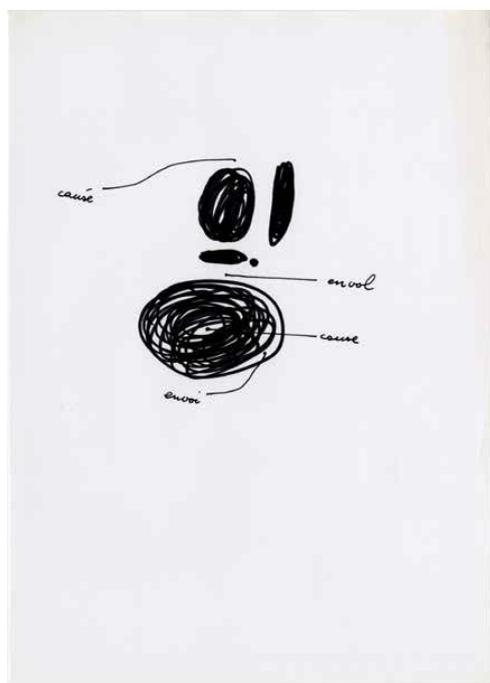
Alexandre Mare

co-commissaire de l'exposition



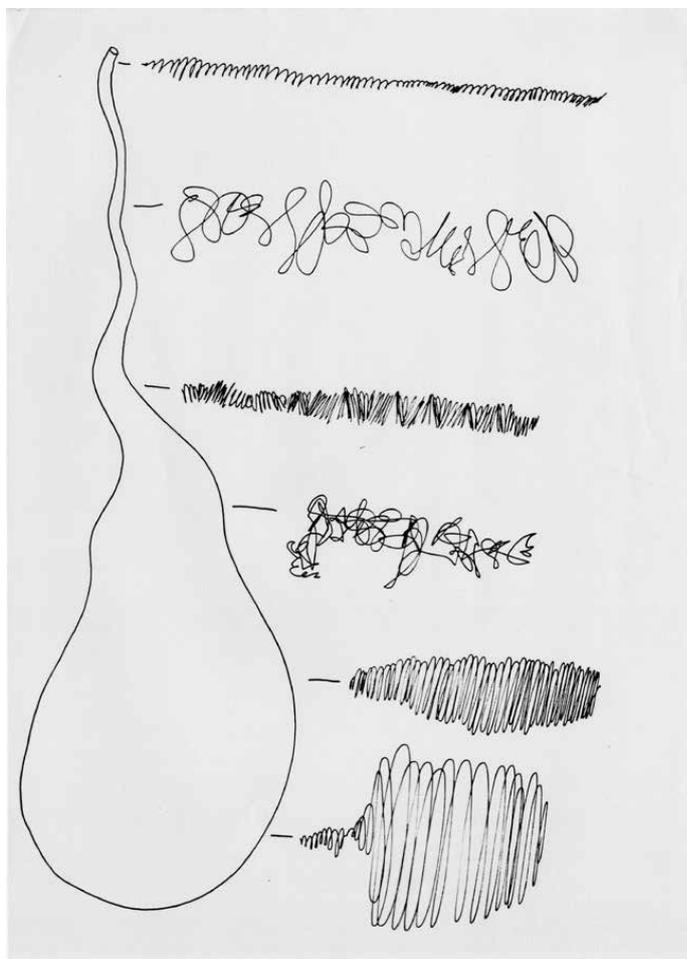
Dessin à l'encre sur feuille A4. Archives Christophe Tarkos/Imec.

Christophe Tarkos appelait ses textes « poèmes » et ses dessins « poèmes ». L'on savait que Tarkos dessinait puisqu'il a publié ses *Calligrammes* en volume (*Calligrammes de Caen*, École des beaux-arts de Caen, 2000 et *Ma langue*, Al Dante/Niok, 2000) et en revues. Si l'on connaissait donc l'existence de ces dessins, on ne se disait pas nécessairement qu'il avait une véritable activité graphique mais plutôt que cela était annexe ou circonstancié. Bref, on ne pensait pas rencontrer une véritable œuvre graphique. Mais lorsqu'on s'est plongés dans les archives avec David, la véritable surprise, outre la présence de nombreux inédits, fut de découvrir ce corpus très important de dessins. On ne les a pas comptabilisés, mais il y en a, nous semble-t-il, plus de 2000. Cela montre que la pratique du poème dans une forme dessinée était une véritable activité pour Tarkos.



Dessin à l'encre sur feuille A4. Archives Christophe Tarkos/Imec.

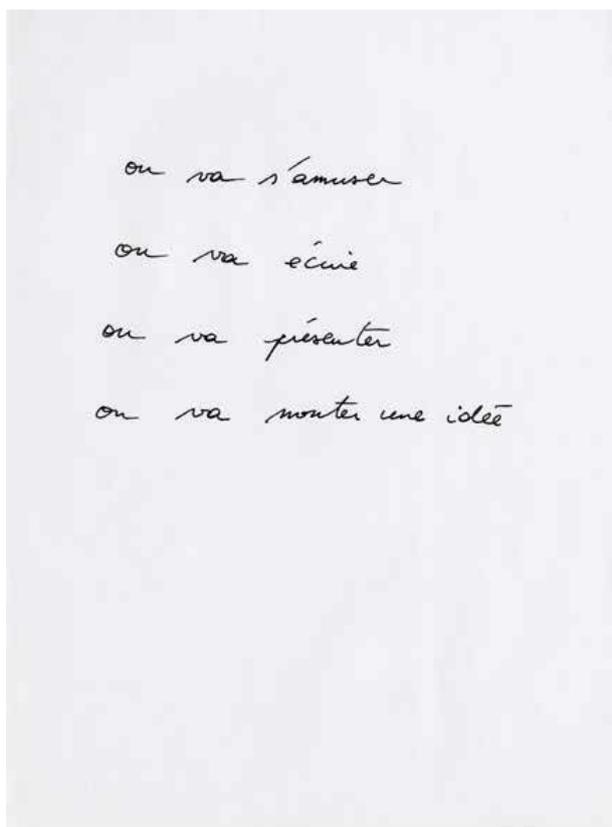
Ce n'était pas quelque chose qu'il faisait nécessairement tous les jours, mais ce n'est pas quelque chose qu'il faisait en dilettante non plus. Parce que vu la masse de dessins, les différents styles auxquels il s'essaie, dans les formats, les tracés ou les matières, on ne peut plus considérer qu'il s'agisse d'une activité annexe.



Dessin à l'encre sur feuille A4. Archives Christophe Tarkos/Imec.

Partant de là, on en a fait un des principes de l'exposition, mais surtout du livre. On a ainsi voulu mettre sur une même échelle de valeurs, dans une même catégorie, dessins et écrits. Et d'ailleurs, il y a quelque chose d'assez amusant : de la même façon qu'il y a différents degrés d'achèvement ou de reprise des textes, il en est de même pour les dessins. Ainsi, on peut retrouver des dessins assez similaires, pas tout à fait identiques, certains qui sont photocopiés et rephotocopiés, rapetissés, agrandis par Tarkos et retracés au stylo, parfois l'on pourrait même penser qu'ils sont décalqués... Comme si c'était, en quelque sorte, des « photocopies manuelles » et, lorsque l'on compulse le corpus, il y a toujours un moment où l'on doute de ce que l'on a devant les yeux. Tout est à l'encre noire – comme celle de la photocopieuse – et sur un papier A4 d'impression classique. Ainsi : tracé originel, tracé photocopié, tracé retracé et photocopié, tracé photocopié et avec un ajout manuscrit, tout se mélange. Cependant, on pourrait partir du principe que cela, au final, n'a pas d'importance pour Tarkos : tous sont des tracés originaux et la copie ou la photocopie participe de l'épuisement du tracé de la forme. Comme des répétitions qui n'en sont pas tout à fait. Une manière de tourner autour du sujet, en somme. De plus, on constate que cette pratique du dessin est comparable à la pratique d'écriture – en tout cas, qu'elle s'inscrit dans une même dynamique et, cela peut paraître anecdotique mais c'est néanmoins intéressant car poème ou dessin tout est tracé avec un même outil scripteur : un stylo plume de la marque Shaeffer.

04 – Il y a aussi le livre. Il s'agit d'un important volume de 800 pages de poèmes, de textes, de lettres, de notes et de plus de 130 dessins. Il s'intitule *Le Kilo, et autres inédits* parce que le plus long texte du livre s'intitule *Le Kilo* et que tout est entièrement inédit. Il contient beaucoup d'autres surprises comme *La Terre, après le mouvement* ; *Fermeture* ; *Le produit*. Il paraîtra le 3 février 2022 aux éditions P.O.L, deux semaines avant le vernissage de l'exposition et constituera le troisième volume posthume des œuvres de Christophe Tarkos. C'est un événement.



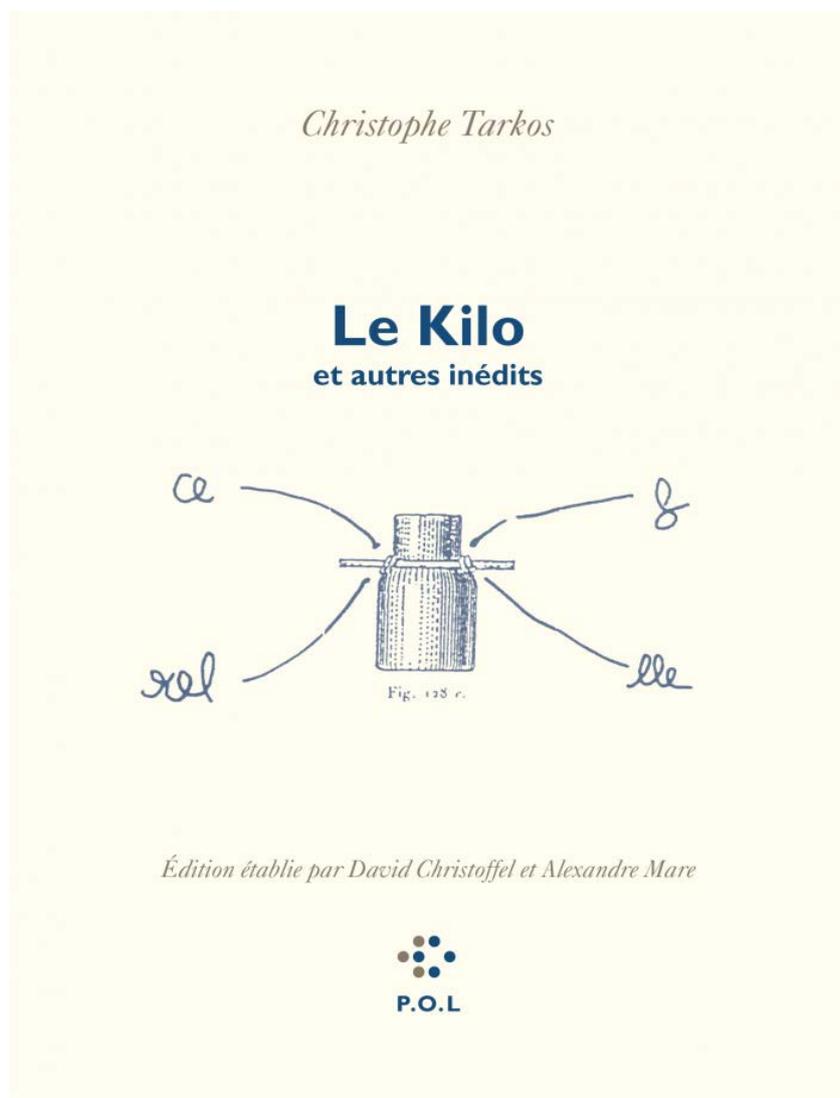
Dessin à l'encre sur feuille A4. Archives Christophe Tarkos/Imec.

Le Kilo et autres inédits

Éditions P.O.L, 2022

Directeurs d'ouvrage : David Christoffel et Alexandre Mare

Ouvrage réalisé avec le concours du Cipm et de l'Imec



Prix : 32 €

Office : 3 février 2022

Format : 15,5x20,5

Pagination : 800 p.

ISBN : 978-2-8180-5444-4

Ce volume de poèmes, textes et dessins, entièrement inédits, est un événement. Fruit de recherches effectuées ces dernières années dans les fonds des archives Tarkos de l'Imec, dans des collections privées et celles du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce sont, pour une part, de véritables livres qui ont été découverts : *Le Kilo*, *La Terre*, *Fermeture*, qui n'avaient jamais été publiés. S'ajoutent de nombreux poèmes et textes de performances, toujours inédits, et enfin une sélection de lettres et de notes de travail dans lesquelles Tarkos fait part à ses destinataires de ses projets d'écriture, ou adresse, par exemple, une extraordinaire « demande d'emploi de poète » à différentes institutions et entreprises ! Pour Tarkos, poèmes, écriture, mots et dessins participaient d'un même projet artistique. Cette édition reproduit ainsi plus de cent-trente dessins et dessins-poèmes, inédits également. Tous les textes et documents publiés sont précisément référencés et datés.

Extrait de la préface en forme d'entretien

Michaël Batalla, David Christoffel, Alexandre Mare

M.B. — Je crois que c'est un point important sur les intentions de ce livre : il s'agit vraiment de donner à lire, de donner à découvrir, de mettre à disposition des lecteurs ce pan considérable et, par définition, totalement inconnu de l'œuvre de Tarkos, mais sans orienter la perception ou, en tout cas, en l'orientant le moins possible, sans fournir de clés analytiques, mais en laissant justement la réception se faire sans trop la contraindre par l'interprétation.

D.C. — Oui, si on avait mis des catégories de texte, soit les catégories auraient été trop hétérogènes ou bien de toute façon, les proportions déséquilibrées. D'une certaine façon, ça aurait davantage gêné la lecture.

A.M. — On a construit le livre un peu comme on construit une exposition. Le travail de commissariat pour David et moi est autant dans l'exposition que dans le livre. Et, de fait, séquencer le livre à travers la colonne vertébrale des dessins, de telle manière que ça puisse aisément dialoguer avec les textes sans données interprétatives et laisser au visiteur ou au lecteur le choix de faire lui-même un travail interprétatif en se plongeant véritablement dans une matière peu connue ou quasi inconnue, c'est le même travail. Le travail de commissariat ou d'éditeur du livre, participe de la même dynamique

D.C. — Et donc dans cette dynamique il y a aussi quand même une polarisation sur la période marseillaise de Tarkos dans les années 1993-1994, qui sont aussi des années pour lesquelles on a beaucoup de lettres disponibles dans les disquettes et qui donnent aussi accès à pas mal de textes qui n'ont pas été publiés. C'est pour cette raison qu'il y a une petite surreprésentation de la période de travail de 1993 à 1996, qui coïncide avec une séquence très, très productive où, de fait, même si Tarkos publie beaucoup, il ne publie pas tout ce qu'il écrit. C'est aussi une période sur laquelle on a une grande abondance de sources. Olivier Quernez a manuellement reclassé par date les plus de 15.000 fichiers dans les disquettes de Tarkos. Cela a permis de faire apparaître certains pics de production (mai 1993, août 1994, mars 1995...). Ce n'est pas pour autant qu'il nous semblait pertinent d'en tirer des conclusions spéculatives sur des prétendues périodes de production. Comme je l'explique dans *En avant Tarkos* (L'Arbre à paroles, 2007), les périodisations reviennent à opposer un Tarkos à un autre, en excitant des critères géographiques (le Tarkos de Marseille contre le Tarkos de Paris), éditoriaux (le Tarkos d'un éditeur contre le Tarkos d'un autre) ou esthétiques (le Tarkos de contre-culture contre le Tarkos de l'éternité), qui tendent à effacer le côté total de Tarkos qui se vivait aussi bien comme un poète d'avant-garde que franchement lyrique. Tarkos ne s'est jamais consacré à un seul chantier. Il travaillait toujours plusieurs textes en même temps. Pour ne parler que du projet *Le Kilo*, il en parle une première fois dans une lettre de mars 1994 à Madame Monprofit (que nous reproduisons page 573) tout en y travaillant par intermittence, jusqu'à 1999.

A.M. — C'est un travail tout aussi bien pour les lecteurs que pour les chercheurs qui viendraient, après nous, travailler sur l'œuvre de Tarkos et sur les archives le concernant qui sont soit en mains privées, soit rassemblées à l'Imec. C'est, bien sûr, un livre à lire mais c'est aussi un volume pour l'étude et la recherche, pour continuer à diffuser l'œuvre de Christophe Tarkos. C'est la raison, sans doute aussi, pour laquelle on n'a pas voulu donner trop de valeur interprétative à la construction du volume. En somme, en faire, tout autant un outil.

D.C. — C'est pour cela aussi qu'on est le plus rigoureux possible dans l'index des sources pour dire où se trouvent les textes, par où ils sont passés, quelles en sont les variantes... quand on peut le savoir. En revanche, il est vrai que pour limiter le volume à 800 pages et non pas 3000, des choix subjectifs sont intervenus. Nos subjectivités croisées ont permis de classer les textes selon un principe de plaisir, en gardant ceux qui sont les plus jouissifs.

VALEUR

elles se rapprochent plus ou moins de ce qu'il faudrait qu'elles soient mais ce cylindre d'acier est un cylindre absolu.

Propre ou sale, couvert ou découvert.

Je reconnais qu'une couche d'hydrocarbure et d'oxydes et d'ions s'installent pendant ce temps contre le plat du cylindre.

Jean Terrien avance une hypothèse, s'amuse à calculer, repense à son idée, sent un parallèle défectueux, remet en cause certaines certitudes, commet un doute, reprend la matière en cours, descend les escaliers.

Jean Terrien occupe un poste de technicien vérificateur. Il gagne un salaire de 13 278,20 F mensuel brut en cette année 1994 dans la région parisienne. C'est un bon salaire. Il peut entretenir une certaine activité et progressivement avoir la propriété d'un immeuble.

L'air humide a 22 °C. Un jour de beau temps. À tous les endroits de la terre, l'air de tous les endroits de la terre. À l'endroit de la banlieue parisienne.

L'air est de toutes les couleurs, l'air donne envie de s'évader, de partir retrouver l'air. Partir à Thulé.

Ce n'est pas un hasard, cela serait-il un hasard qu'il en irait de même de le façonner, dans le lot de tous ceux qui ont été façonnés.

68

C'est précis, c'est vivant, il faut faire attention, on fera attention et on fera au hasard. Très délicatement.

Personne ne vient jamais là, je ne vois pas d'où proviendrait la salissure.

Lui est cette chose qui n'a pas de limites imprécises, la loi dit : dans l'état où il se trouve. Il, le cylindre du coffret d'acajou, en espérant qu'il s'y trouve encore.

Le même poids de 1 kg pesé en le plaçant sur la même balance que K, les deux plateaux en équilibre, la semblable pesanteur, cela signifie selon les calculs que le poids du kilo en plomb est de 1 kg et 50 grammes parce qu'il n'est pas en or.

parce qu'il est plus léger que K

Évidemment ce n'est pas la bonne correction et l'enquête continue,

Il est de peau blanche, son visage est pâle, il se rase convenablement, le reflet sombre des poils sur la partie antérieure du visage, il porte des lunettes aux branches brunes. Ses yeux sont noirs et beaux. Il est grand

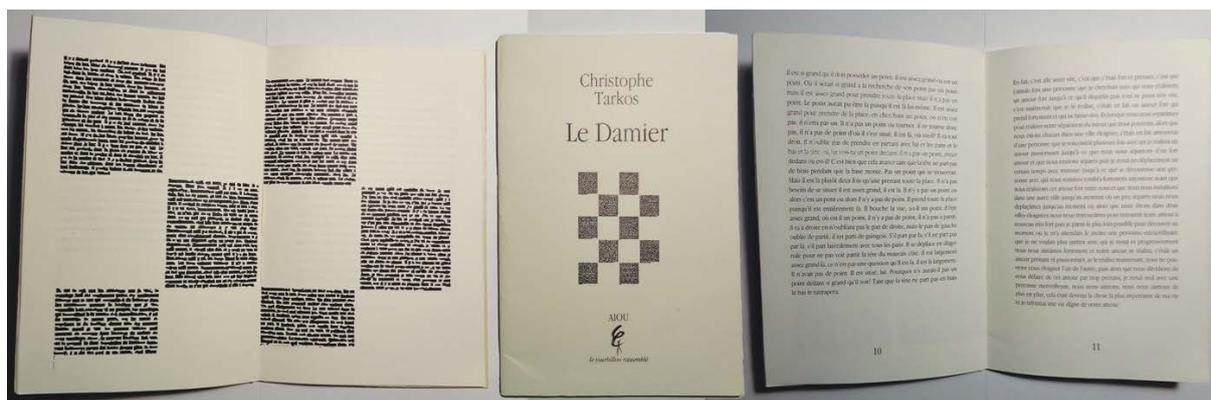
K se rattache à l'eau de Gineau. Jean-Charles Gineau se trouvait pendant ses travaux de recherche du poids de l'eau rue Bellechasse, il traînait souvent du côté de la Seine, il y avait une source, dans le quartier, les gens venaient y prendre l'eau avec de grands bidons, la rivière n'est pas loin, mais il pouvait avoir un tuyau d'eau qui descendait directement vers une source sous son immeuble.

69

LE KILO

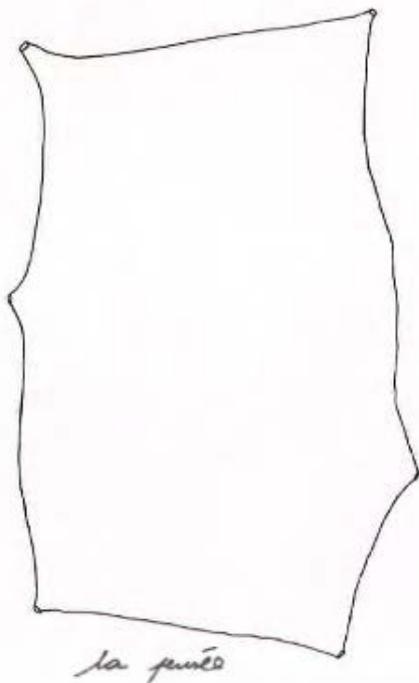
Livres de Christophe Tarkos

- *L'oiseau vole*, L'Évidence, 1995.
- *Morceaux choisis*, Les contemporains favoris, 1995.
- *Le Damier*, AIOU, 1996.
- *Le train*, Suel, 1996.
- *Oui*, Al dante/Niok, 1996.
- *Processe*, Ulysse Fin de Siècle, 1997.
- *Farine*, AIOU, 1997.
- *Pupe*, Muro Torto, 1997.
- *Le sac*, Suel, 1997.
- *Toto*, L'Encyclopédie des images, 1997.
- *Le baton*, Al dante, 1998.
- *L'hypnotiseur soigné*, Éditions Secrètes, 1998.
- *Caisses*, P.O.L, 1998.
- *La valeur sublime*, Le Grand Os, 1998.
- *L'argent*, Al dante, 1999.
- *La cage*, Al dante, 1999.
- *Dix ronds*, Contre-Pied, 1999.
- *Je m'agite*, Mir-X-press, 1999.
- *Le pot*, Derrière la salle de bain, 1999.
- *Le signe =*, P.O.L, 1999.
- *Pan*, P.O.L, 2000.
- *Ma langue*, (I. Carrés, II. Calligrammes, III. Donne), Al dante/Niok, 2000.
- *Anachronisme*, P.O.L, 2001.
- *Expressif, le petit bidon*, CD, Cactus, 2001.
- *Écrits poétiques*, P.O.L, 2008.
- *Le baroque*, Al dante, 2009.
- *L'Enregistré, performances / improvisations / lectures*, P.O.L, 2014.
- *Le Petit Bidon et autres textes*, P.O.L, 2019.
- *Le Kilo et autres inédits*, P.O.L, 2022.



Le Damier, AIOU, 1996

LISTES



[Je ne suis pas ta mère]

O. – Je ne suis pas ta mère,
je suis ta sœur.

P. – Où est ma mère ?

O. – Tu es ma mère.

P. croyait avoir pour mère O. Un jour, O. apprit à P. qu'elle n'était pas sa mère, ainsi qu'on l'avait toujours fait croire, mais simplement sa sœur. P. demanda alors à O., sa fausse mère, des nouvelles de sa vraie mère, qui était-elle, où se trouvait-elle, où pourrait-elle la trouver. Car P., au moment de la disparition de celle qu'elle croyait être sa mère, était à la recherche d'une mère, d'une vraie mère. Face à cette question, O. dut apprendre à P. qu'il n'était plus temps pour elle de chercher sa mère car elle était elle-même mère. P. devait prendre ses responsabilités de mère. P. était mère,

27

PARENTÉS

05 – L'exposition « Tarkos poète » est le fruit de plusieurs arbres. Elle est le fruit d'une collaboration inédite entre le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Cipm (Centre international de poésie Marseille). Elle est le fruit des dernières recherches aboutissant à une collecte sans précédent effectuée dans le fonds des archives Christophe Tarkos de l'Imec ainsi que dans les collections du Frac et chez les prêteurs privés. Elle est le fruit du travail des commissaires David Christoffel et Alexandre Mare.



Christophe Tarkos, *ma langue*, encre noire, 29,7 x 21 cm. Crédit photo Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur / Laurent Lecat. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les rencontres

(programmation en cours)

• Visite de presse

Vendredi 18 février 2022

• Vernissage

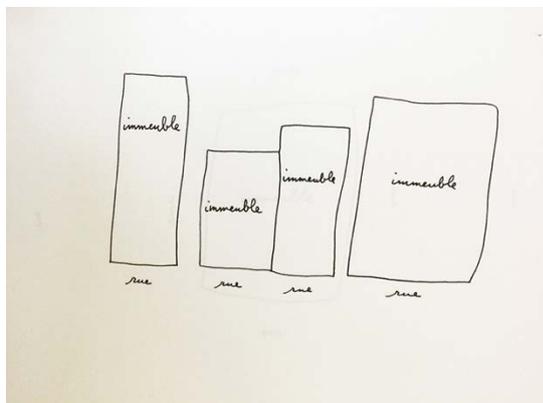
Vendredi 18 février 2022 au Cipm et au
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
de 17:00 à 19:00 au Cipm –
Centre de la Vieille Charité
de 19:00 à 22:00 au Frac – plateau expérimental

• Les inédits de Tarkos - I

Samedi 19 février 2022
à 15:30 au Cipm – Centre de la Vieille Charité
Lectures de *Le Kilo et autres inédits*, P.O.L, 2022
avec Arno Calleja, Sonia Chiambretto, Antoine
Hummel, Thierry Raynaud, Laura Vazquez,
Dorothee Volut

• Les inédits de Tarkos - II

Vendredi 11 mars 2022
à 20:00 à la Maison de la poésie de Paris
avec Bertrand Belin, Liliane Giraudon, Cécile
Mainardi, Thierry Raynaud, Patrick Varetz,
Laura Vazquez



Dessin (1996-1997), in *Des arêtes*, ensemble de feuilles A4 reliées
par C.T. Archives Christophe Tarkos/Imec.

• Autour de la revue RR : lectures et photocopies

Vendredi 1^{er} avril 2022
à l'imprimerie du 60, rue Edmond Rostand
13006 Marseille



Revue R.R. [1993-2000], n°54, non daté, Bibliothèque du Cipm

• Revue Cockpit – Hors série II – Spécial Tarkos

Mercredi 13 avril 2022
au Centre Georges Pompidou à Paris

• Journée d'études

Vendredi 13 mai 2022
de 9:00 à 18:00
au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

• Tarkos Traduit

Samedi 14 mai 2022
Lectures des textes de Christophe Tarkos traduits
et publiés à l'étranger.
à 15:30 au Cipm – Centre de la Vieille Charité

Les commissaires

David Christoffel est poète et compositeur, homme de radio et docteur en musicologie de l'EHES.

Il a réalisé des entretiens avec Christophe Tarkos pour la radio Alternantes en 1998, dont de larges extraits sont parus dans les *Écrits poétiques* (P.O.L, 2008), accessibles sur l'audioblog « Album de souvenirs radio ». Il a produit l'Atelier de Création Radiophonique *Avec Tarkos dans le titre* pour France Culture en 2007, dont la musique originale est parue dans un livre de poésie éponyme aux Cahiers de Seine en 2008. Auteur du livre *En avant Tarkos* chez L'Arbre à paroles en 2017, il a signé plusieurs études sur l'œuvre de Tarkos : « Opéra et pas-opéras de Tarkos » dans la Revue des littératures européennes RILUNE en 2005, « Radio Tarkos » pour le *Cahier critique de poésie* n° 30 édité par le Cipm en 2015, « Christophe Tarkos : poésie = performance », dans le volume collectif *Poésie & Performances* dirigé par Olivier Penot-Lacassagne et Gaëlle Théval aux éditions Cécile Defaut en 2018 et « Tarkos en revue » dans *La revue des revues* n° 63 en 2020.

Auteur d'opéras parlés (récemment *Échecs opératiques*, Opéra de Rouen en 2018 et *Consensus partium*, Festival d'automne à Paris en 2020) et de pièces radiophoniques pour la scène (*La Voix de Foucault*, ManiFeste, 2014), il mène une réflexion sur les rapports entre poésie et musique en publiant de nombreux articles et en dirigeant le volume *Orphée dissipé* (RSH, 2018). Ancien chroniqueur pour France Musique, il produit des magazines et des émissions de créations pour France Culture et Espace 2 (RTS) et le programme indépendant *Metaclassique* diffusé sur une centaine de radios associatives en France. Il est également l'auteur d'*Ouvrez la tête (ma thèse sur Satie)* (aux éditions MF, 2017) et de l'essai *La musique vous veut du bien* (PUF, 2018).

Ses travaux sont recensés sur le site <http://www.dcdb.fr/>

Alexandre Mare est commissaire d'exposition et critique.

Spécialiste des avant-gardes du XX^e siècle, il a publié de nombreux articles et ouvrages autour de dada, du surréalisme et de l'art contemporain. Prix André Gide-Jean Schlumberger de la Fondation des Treilles (2019), il a notamment publié *Constellation. Textes, images, matières* (ed. Hippocampe, 2019) dans lequel il a regroupé une part importante de ses articles publiés dans art press, Le Monde, La Revue des Deux-Mondes ou encore la NRF. Toujours en 2019, il reçoit, avec Stéphane Boudin-Lestienne le Prix Drouot du livre d'art pour *Charles et Marie-Laure de Noailles, mécènes du XX^e siècle*. Outre des ouvrages sur René Crevel (*Inédits*, au Seuil en 2014 et *La Sagesse n'est pas difficile*, en 2017 à La Nerthe), sur dada, le surréalisme ou les liens entre architecture et arts plastiques au début du XX^e siècle, il a publié des livres de popular studies aux éditions des Moutons électriques : *Sexe !*, (2010 et 2020), *Forêts !* (2021), *Paris une physiologie* (2014). Mais c'est dans le champ de l'art contemporain qu'il est le plus présent avec de très nombreux articles et monographies consacrées à Claude Rutault (Musée Picasso, 2020), Fabrice Hyber (Telmah art contemporain, 2020), Marie-Ange Guilleminot, Hubert Duprat, etc.

Outre ses publications, Alexandre Mare a réalisé une trentaine d'expositions, principalement à la villa Noailles (Robert Mallet-Stevens, Marcel Breuer, Jean Hugo, Picasso, Jean Cocteau, Hélène Henry, etc.), mais aussi dans des galeries d'art contemporain (Marion Meyer contemporain, dont il fut à l'initiative, Progress Gallery, etc.) ou dans des institutions publiques françaises (le Cipm, par exemple, avec *La Diagonale du hasard* en 2019) ou étrangères dont, notamment le CIVA à Bruxelles (7 arts en 2020 et Robert Mallet-Stevens en 2018).

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, une bibliographie plus exhaustive est disponible sur le site des Archives de la critique d'art. <https://www.archivesdelacritiquedart.org/auteur/mare-alexandre>

Les partenaires

cip m

centre international de poésie marseille

Le **Centre international de poésie Marseille (Cipm)** a pour mission de promouvoir la création poétique contemporaine, son histoire récente et sa relation avec d'autres domaines de l'art et du savoir, en direction de tous les publics. Le Cipm accomplit cette mission au moyen de l'invitation tout au long de l'année d'auteurs français et étrangers sous forme de manifestations publiques (lectures, débats, performances, rencontres) ; la conservation, l'enrichissement et la mise à disposition du public d'une bibliothèque spécialisée dont l'accès et l'usage sont gratuits ; la formation à la création ; l'organisation de séminaires d'étude, de lecture et de traduction des divers corpus de la poésie contemporaine ; l'organisation de résidences de création libre ou faisant l'objet d'une commande spécifique ; la tenue à jour d'un site internet d'information, d'archivage et de publication ; la production d'expositions. Dans le cadre de cette mission, le Cipm peut établir des collaborations avec toute autre organisme ayant un projet compatible avec le sien. Toutes ces actions peuvent se déployer aux différentes échelles territoriales : internationale, nationale, régionale, départementale, municipale.



Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le **Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur** est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres et représentant plus de 600 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

m/imec/

L'**Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec)** rassemble, préserve et met en valeur des fonds d'archives et d'études consacrés aux principales maisons d'édition, aux revues et aux différents acteurs de la vie du livre et de la création contemporaine : éditeurs, écrivains, artistes, chercheurs, critiques, graphistes, libraires, imprimeurs, revuistes, traducteurs, journalistes... Mémoire vive du livre, de l'édition et de la création, l'Imec contribue au rayonnement culturel et scientifique d'un grand patrimoine littéraire, artistique et intellectuel contemporain.



Les **éditions P.O.L** sont une maison d'édition, fondée en 1983 par Paul Otchakovsky-Laurens et ont publié 8 livres de Christophe Tarkos.



Informations pratiques

Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

20, Boulevard de Dunkerque
13002 Marseille

Ouverture tous publics

Du mercredi au samedi de 12h à 19h

Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)

Fermé les lundis et jours fériés

Les mardis hors-champ

Journée hebdomadaire dédiée à des missions de développement des publics et de construction de projets sur mesure. Les médiateurs du Frac proposent des accueils de groupes le matin. L'après-midi est consacré à diverses opérations afin d'aller à la rencontre de nouveaux publics.
reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Tarifs

Tarif plein : 5 €

Tarif réduit : 2,50 € ou gratuité
(sur présentation d'un justificatif)

Pass annuel (validité 12 mois) : entrée gratuite pour les expositions et tarifs préférentiels pour les événements.

Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 7 €

Gratuité pour l'exposition « Tarkos poète » sur présentation d'une contremarque du Cipm.

Métro et tramway : arrêt Joliette

Bus : lignes 35 et 82, arrêt Joliette ; ligne 49, arrêt Frac

Accès : autoroute A55

Parkings : Espercieux et Arvieux -

Les Terrasses du port

• Contact presse

Gwénola Ménou

gwénola.ménou@frac-provence-alpes-cotedazur.org

+ 33 (0)4 91 90 30 47

Alambret Communication

+ 33 (0)1 48 87 70 77

Leila Neirijnck

leila@alambret.com

+ 33 (0)6 72 76 46 85

Centre international de poésie Marseille

Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité
13002 Marseille

Salle d'exposition ouverte au public du mercredi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h (entrée libre et gratuite – une contremarque Cipm donne accès gratuitement au plateau expérimental du Frac).

Bibliothèque de poésie contemporaine ouverte du mercredi au samedi de 14h à 18h.

Programme des manifestations publiques sur <http://cipmarseille.fr/actu.php>

Fermé les dimanches, lundis et jours fériés

Métro : arrêts Joliette (M2), Colbert (M1)

Tram : arrêt Sadi Carnot

Bus : ligne 55, arrêt Sadi Carnot,

ligne 49, arrêt La Major

Parkings : Phocéens, République

• Contact presse

Adrien Bardi Bienenstock

communication@cipmarseille.fr

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Abbaye d'Ardenne

14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

• Contact presse

Alice Bouchetard

alice.bouchetard@imec-archives.com

+ 33 (0)6 19 42 60 19

Éditions P.O.L

33 rue Saint-André-des-Arts

75006 Paris

• Contact presse :

Jean-Paul Hirsch

hirsch@pol-editeur.fr